

Saint et généreux:

saint Nicolas

en Flandre et aux Pays-Bas

«C'était le 5 décembre et dans la maison des Van Erlevoort, régnait depuis les premières heures de la matinée une animation mystérieuse ponctuée d'aimables chuchotis et de gestes furtifs à l'entrée des indiscrets.» C'est ainsi que l'écrivain néerlandais Louis Couperus, en 1888, voilà plus d'un siècle, ouvre un chapitre de son roman, *Eline Vere*. Manifestement, ils préparent la Saint-Nicolas, ils sont en train de bricoler. Chacun s'est retranché dans sa chambre pour en ressortir plus tard dans la journée avec un cadeau surprise.

La fête a commencé tôt dans la soirée et aucune tradition n'a été oubliée. D'abord, le bon saint est arrivé en personne, irrécusablement vêtu en évêque catholique et accompagné de son valet noir; toutes sortes de friandises ont été lancées à la ronde. Après son départ, la sonnette a retenti plusieurs fois, de mystérieux petits paquets ont été apportés et, ainsi que l'écrit Couperus, «le déluge de cadeaux et de surprises a commencé». Jusqu'à ce que le salon soit devenu une vision de chaos, «plein de paille, de son, d'épluchures de pommes de terre». Au beau milieu les enfants, mais également les adultes, assis à côté de leurs petites tables chargées de cadeaux.

La Saint-Nicolas (ou plus familièrement, *Sinterklaas*) est à l'origine une fête pour les enfants. C'est sous cette forme qu'elle est née au Moyen Age et qu'elle perdure encore en Flandre. Mais, aux Pays-Bas, les adultes s'y sont associés.

Bien sûr, la Saint-Nicolas est une fête des cadeaux, mais à vrai dire, le premier rôle revient à autre chose. Lors de la Saint-Nicolas, ce qui compte, c'est la façon même de donner, la surprise, l'allusion personnelle, la plaisanterie ajoutée, le poème annexé. Certes, il y a aussi, pour finir, le cadeau: c'est la cerise sur le gâteau. Même, il n'est pas rare que l'on fixe d'avance une valeur à ne pas dépasser.

Curieuse façon de voir les choses! Plus d'un visiteur étranger en a fait l'expérience gênante. A l'invitation de participer à une soirée aussi typique sont jointes des instructions. On y explique qu'un beau cadeau normal, bien emballé, ne suffit nullement. Il s'agit, comme on dit, d'une *surprise*. Le nœud du bijoutier ou le papier brillant de la parfumerie est, on le lui rappelle, «testimonium paupertatis», signe d'indigence; arriver avec un tel cadeau fait de lui d'avance un outcast, un réprouvé. Il n'empêche que même s'il a fait de son mieux, le nouveau venu va s'apercevoir peu à peu, à sa stupéfaction, que

quelque chose dans ce qu'il a apporté ne colle pas: manque de volume, de papier d'emballage ou de babioles autour. Car il est tout de même difficile de comprendre qu'une pelote de ficelle, avec dedans une bagatelle, peut faire un splendide cadeau de Saint-Nicolas.

Quiconque n'a pas été élevé dans cette tradition, n'a pas bricolé avec de la colle, trimé avec les matériaux d'emballage les plus invraisemblables, ne s'est jamais battu pour transformer en mitre une boîte en carton, ou, pire encore, n'a jamais préparé de bouillie malpropre avec du plâtre ou de la mélasse, aura toute sa vie des ennuis la veille de la Saint-Nicolas. Le problème est de savoir si son cadeau deviendra jamais une surprise.

Saint Nicolas, patron des enfants

Au Moyen Age, les saints étaient les auxiliaires indispensables de la vie quotidienne. Les maladies étaient vaincues grâce à leur intercession; les moissons étaient abondantes, les bateaux, préservés du naufrage et les objets perdus retrouvés, moyennant leur intervention. Même les écoliers furent pourvus d'un protecteur, saint Nicolas. Sur saint Nicolas, évêque de Myre au III^e siècle, dans la lointaine Asie Mineure, étaient nées au cours des âges d'innombrables légendes. Beaucoup avaient trait à ses actions concernant des enfants. Le récit médiéval des trois garçons dans le saloir est bien connu. En rentrant à la maison après l'école, ils avaient cherché refuge dans une auberge. Il s'avéra que l'aubergiste n'était pas digne de leur confiance. La nuit, aidé de sa femme, il coupa en morceaux les malheureux garçons et les mit dans le saloir. Ainsi il aurait un plat exquis à servir à ses prochains hôtes. Naturellement, le premier visiteur à se présenter ne fut autre que saint Nicolas. Il s'aperçut vite que quelque chose allait de travers, rappela les enfants à la vie et, chose qui a aussi son importance, remit l'aubergiste et sa femme dans le droit chemin.

Peut-être encore plus belle est la légende des trois jeunes filles pauvres. Dans la petite ville de Patara, près de Myre, vivait un vieux noble ruiné, père de trois filles. Elles étaient son seul bien, il n'avait pas d'argent pour leur dot. Et là où il n'y a pas de dot, point d'amoureux. Mais le pauvre père n'avait pas non plus de quoi entretenir ses filles. C'était une situation funeste qui semblait n'avoir d'autre issue que la prostitution. Nicolas, encore jeune prêtre en ce temps-là, entendit parler de ce cas navrant et décida d'apporter son aide. Il attendit qu'il fasse noir, puis, à la clarté de la lune, il lança de l'argent dans la maison par une fenêtre. Quelques soirs plus tard, alors que tout le monde dormait, Nicolas répéta son action en secret. La troisième fois, le père fut rapidement sur place, il réussit à saisir par le col le généreux donateur et voulut le remercier. Garde le secret, l'adjura Nicolas, personne n'a besoin de le savoir, cela doit rester une surprise.

Qui a lu ces lignes avec attention peut en tirer sans peine beaucoup d'éléments de la célébration de la Saint-Nicolas: le passage en pleine nuit, la façon de donner, sous forme de surprise, le geste de lancer. Les jeunes filles dormaient; il est tout à fait plausible que l'argent soit tombé dans leurs souliers soigneusement alignés devant leurs lits. Et l'amoureux en



*Saint Nicolas et son valet,
illustration extraite du livre
de Jan Schenkeman, «Sint
Nicolaas en zijn knecht»
(Saint Nicolas et son valet),
vers 1860.*

spéculoos que bien des gens grignotent morceau par morceau vers le 5 décembre, vient tout droit de ce récit séculaire.

Un saint dans la Réforme

Au XVII^e siècle, les amoureux en spéculoos préfiguraient un amoureux véritable. La jeune fille qui trouvait une figurine en spéculoos devant sa porte, le 5 décembre, savait que quelque part un cœur battait pour elle. Comme la tradition prescrivait, et prescrit encore, que l'on ne mentionne pas d'autre expéditeur que le saint pour les surprises de Saint-Nicolas, il arrivait qu'il fût difficile de découvrir l'adorateur caché.

Amoureux en spéculoos, chants, poèmes, marchés de la Saint-Nicolas, pères armés d'un



Gérard David, «La légende des trois pauvres filles», 55,9 x 33,7, début xv^e siècle, «National Gallery of Scotland», Édimbourg.

fer à cheval, risquant leur vie sur un toit enneigé pour imiter les traces du cheval du saint, les références à la célébration de la Saint-Nicolas ne manquent vraiment pas au xvii^e siècle. Les tableaux de Jan Steen (vers 1625-1679) témoignent de réjouissances familiales exubérantes. Cependant l'on peut tout de même dire que c'est proprement un miracle si la fête est encore célébrée aujourd'hui dans les Pays-Bas septentrionaux. La Réforme avait mis de sérieuses entraves au culte des saints. Les protestants, soutenus par le gouvernement, essayèrent de



Jan Steen,
«Het Sint-Nicolaasfeest»
(La Saint-Nicolas), panneau,
82 x 70,5, vers 1665-1668,
«Rijksmuseum», Amsterdam.

toutes leurs forces de supprimer du calendrier la fête catholique de Saint-Nicolas. On fixa des amendes pour qui mettrait ses souliers dans la cheminée ou passerait dans la rue avec des cadeaux de Saint-Nicolas. Il était strictement interdit au boulanger de faire des figurines à cette occasion. Mais le résultat escompté ne fut jamais obtenu. Qui plus est, la fête réussit non seulement à se maintenir (bien que, sur la voie publique, les manifestations annexes fussent refoulées), mais c'est précisément dans les Pays-Bas protestants qu'elle prit une grande importance.

Peut-être est-ce là qu'il faut voir le germe de la différence avec le sud resté catholique dans la façon de fêter Saint-Nicolas. En choisissant sciemment de continuer à célébrer la fête, il allait de soi que les adultes s'y impliquaient davantage personnellement.

Poésie didactique

Les poèmes pour la Saint-Nicolas sont un bon exemple de cette participation des adultes. D'où vient cet usage, on ne le sait pas au juste, mais il existe, c'est un fait: dans un poème



Saint Martin, représenté dans un livre d'Heures de Guillaume de Brandebourg, Bruges, vers 1522.

de Saint-Nicolas, on a le droit de se dire mutuellement ses quatre vérités; dans un poème de Saint-Nicolas bien tourné, on n'en est pas à une malice près. Ainsi le moralisme foncier des Néerlandais trouve-t-il à cette occasion un heureux exutoire. C'est d'autant plus facile qu'un certain anonymat est garanti.

Dès le XVII^e siècle, les choses se passaient exactement de la même façon. Le poète Mattheus Tengagel se glissait avec grand plaisir dans la peau du bon saint Nicolas pour donner un coup de patte à certains de ses concitoyens. «De sa place en haut de la cheminée, écrivait-il en 1640, il pouvait facilement avoir à l'œil les (ex)actions des grands personnages amstellodamois.»

*Eh bien amis
corrigez vos faits
et gestes
Et prenez bonne note de ces remontrances...*

C'est du plus pur Saint-Nicolas. Le principe didactique est à mettre au crédit des écoles monastiques où la fête trouve son origine. Celui qui fait de son mieux est récompensé, c'est encore valable aujourd'hui; il faut au minimum promettre de s'amender. Et ce n'est pas seulement l'affaire des enfants.

Traditions inventées

Les bonnes traditions en se perpétuant produisent à leur tour de nouveaux prolongements. Au milieu du XIX^e siècle parut un petit manuel de la Saint-Nicolas qui eut un succès retentissant. Il était plein de détails nouveaux et on aurait dit que les gens l'attendaient. En un rien de temps un élargissement du rituel familial s'ensuivit. Les souliers étaient toujours remplis la nuit, dans le secret, par saint Nicolas, mais maintenant le saint faisait en plus une visite de jour, en grand appareil, à la maison ou à l'école. Il voyageait désormais en bateau et avec un exotique valet noir à son service. Celui qui avait quelque chose sur la conscience était enfermé dans un sac par le valet. Tout cela se trouvait dans *Sint Nicolaas en zijn knecht* (Saint Nicolas et son valet) (1), donc c'était très bien. Le poème d'introduction du livre *Zie ginds komt de stoomboot...* (Regarde là-bas, le vapeur revient...) devint un véritable succès populaire. Dès lors, il fut à jamais acquis que saint Nicolas venait d'Espagne -*Zie ginds komt de stoomboot uit Spanje weer aan* (Regarde là-bas, le vapeur revient à nouveau d'Espagne)-, alors que rien ne l'indique dans son histoire. Parmi le peu de données que nous possédons sur le bon saint Nicolas, un seul point est certain, l'évêque Nicolas vécut et mourut en Asie Mineure. Ces développements étaient accueillis avidement aussi bien en Flandre qu'aux Pays-Bas. Le cérémonial de la fête s'en trouva affiné et le rituel fixé. Mais en fin de compte, en Flandre la fête est restée l'affaire des enfants. Il y est moins question de poèmes et de surprises. Et à dire vrai, le saint, dans le sud des Plats Pays, n'est pas seul.

La même chose, autrement: à propos des saints

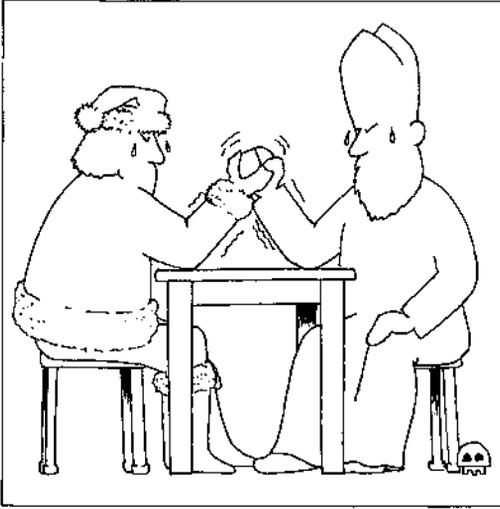
Martin, officier de l'armée romaine au IV^e siècle, finit évêque en France, à Tours, mais c'est aux portes d'Amiens qu'il eut le geste qui allait le rendre célèbre et faire de lui un saint: il coupa en deux son manteau et en donna la moitié à un mendiant transi.

Le saint dont la fête se célèbre le 11 novembre, jour de sa mort, a donné son nom à beaucoup d'églises et d'écoles aux Pays-Bas. Ainsi la girouette sur la tour de la cathédrale d'Utrecht, qui porte aussi son nom, n'est pas un coq, mais un saint Martin à cheval. Dans certaines enclaves aux Pays-Bas (Limbourg néerlandais), en Flandre-Orientale (région d'Alost) et en Flandre-Occidentale (région d'Ypres) on célèbre encore sa fête.

Naturellement, elle a toujours été liée au cycle des saisons. Les travaux des champs étaient terminés. Les récoltes étaient rentrées, le cochon tué. Les pauvres recevaient les reliefs de la table. Le soir, on allumait un grand feu, le feu de la Saint-Martin. Cela se passe toujours ainsi dans la campagne limbourgeoise où les gens se rassemblent en dehors du village pour brûler ensemble les déchets du jardin.

C'est la générosité de saint Martin apportant lumière et chaleur aux gens dans la détresse qui est associée au rite de conjuration du froid et de l'obscurité à venir. Les gens cherchent du réconfort les uns auprès des autres pour traverser l'hiver.

Dans les villages du Limbourg néerlandais, les enfants continuent à passer de maison en



Dessin d'Emiel de Bolle: saint Nicolas et le père Noël.

maison avec des lampions ou une betterave évidée dans laquelle brûle une bougie. Ils sonnent à chaque porte et chantent pour qu'on leur donne des fruits ou des friandises.

Peu à peu la générosité du saint s'est limitée aux enfants et la célébration de la fête a été contaminée par celle de Saint-Nicolas, le 6 décembre, suivant le principe: *if you can't beat him, join him*. Par exemple, dans certaines enclaves, saint Martin était devenu saint Nicolas, fêté non le 6 décembre, mais le 11 novembre. On racontait aux enfants qu'il était le frère de saint Nicolas à qui d'ailleurs il s'est mis à ressembler comme deux gouttes d'eau; en tant qu'évêque et confrère, il apparaît à cheval, avec la mitre, la crosse et un grand manteau (reconstitué en un seul morceau pour la circonstance). Dans le Limbourg néerlandais, il se montre parfois sans sa longue barbe blanche, mais en Flandre, le syncrétisme est total.

Aussi les ingrédients sont-ils les mêmes pour les deux saints: le valet noir, *Zwarte Piet*, dont, riant sous cape, les parents menacent leurs rejetons pour les garder dans le droit chemin, la peur du grand livre du saint qui sera présenté devant tous et dans lequel tout est écrit (*Le Liber scriptus proferetur in quo totum continetur du Dies Irae*), la lettre adressée au «Ciel», déposée solennellement dans la boîte à lettres sur la place du Marché et dans laquelle on demande humblement au saint l'amnistic et un petit cadeau, les rites de la veille au soir: le petit soulier dans la cheminée, une carotte et un navet (pour le cheval, toujours un cheval blanc), éventuellement une canette de bière pour *Piet*, le valet, qui travaille dur. Puis au lit sans traîner. Car le miracle doit s'accomplir pendant le sommeil. Le saint chevauche sur les toits enneigés et fait déverser par *Piet* un flot de friandises et de jouets dans la cheminée.

En 1992 et 1993, la radio-télévision publique flamande a monté *Dag Sinterklaas* (Bonjour, saint Nicolas), un vrai feuilleton sur saint Nicolas, composé de deux fois dix épisodes qui, depuis, sont rediffusés chaque année. Le scénariste, Hugo Mathysen voulait un saint Nicolas

auquel on puisse croire. Avec un juste dosage d'humour et de respect, avec un saint exemplaire de solennité, de sagesse et de rigueur, accompagné d'un *Zwarte Piet*, son satellite malicieux et sympathique sinon politiquement correct - bref doté de la magie d'une vieille mythologie catholique et païenne à la fois, qu'il ne faut pas abîmer, si du moins l'on veut jouer le jeu et redevenir un enfant. Même si les poètes ne sont plus raccordés aux cheminées, si les saints ont été supprimés et si les Noirs n'inspirent plus de xénophobie.

Chaque épisode répondait à une question: Est-ce que le saint doit acheter lui-même les cadeaux? Comment lui écrire une lettre? Est-ce que *Zwarte Piet* est vraiment un Noir ou est-ce qu'il y a une autre explication? Si les réponses correspondent à la vérité, personne ne le sait; l'essentiel est qu'elles soient *justes*. Il faut le reconnaître, la télévision est capable parfois de restaurer la magie.

EUGENIE BOER

Conservatrice au «Louis Couperus Museum» de La Haye.

Adresse: Woelwijcklaan 3, NL-2252 AM Voorschoten.

Traduit du néerlandais par Lucette Leguin.

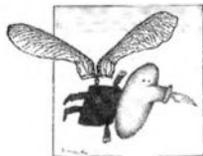
Note:

(1) Le petit livre devint célèbre avec comme nom d'auteur, Jan Schenkman, un ancien instituteur amstellodamois. Mais il n'est pas certain que ce soit lui l'auteur de la première édition.

PUBLICITÉ

MARGINALES

TRIMESTRIEL DES IDÉES ET DES LETTRES
FONDÉ EN 1945 PAR ALBERT AYGUESPARSE



Tous les trois mois, 128 ou 160 pages de création littéraire en trois sections :

L'air du temps (un éclairage nouveau sur un thème d'actualité à travers des fictions inédites),

Chantiers et fragments (des textes inédits d'écrivains confirmés ou de débutants complets),

La rose des vents (des premières traductions françaises inédites).

Belgique : 1 an (4 numéros) : BEF 1000.-

exclusivement par versement au compte 068-2279189-07 de MARGINALES

Autres pays : 1 an (4 numéros) : BEF 1400.-

exclusivement par mandat-poste international (pas de chèques) à l'adresse ci-dessous

MARGINALES - 48, RUE D'ATRIVE - B-4280 AVIN (BELGIQUE)

TÉL. ET FAX RÉDACTION : 019 69 98 13 - TÉL. ET FAX ADMINISTRATION : 019 69 89 53